

PREDICATION DU 28 JANVIER 2007
Donnée par le Pasteur Pierre Alméras
à Eglise Réformée Evangélique de Montpellier

**Textes : Ephésiens 6 : 5 à 8 - Exode 21 : 1 à 11 -
Lévitique 25 : 8 à 10 - Deutéronome 15 : 12 à 18 -
*Esclavage et Libération***

L'esclavage, dans la Bible, n'est jamais remis en question de façon directe. L'apôtre Pierre, dans son épître, dira même que l'esclave maltraité doit vivre cela comme une grâce et donc, qu'il doit surtout rester dans son état d'esclave, afin de rendre gloire à Dieu. Voici même l'épître aux éphésiens qui en rajoute une couche : ***Ephésiens 6 : 5 à 8***

Comment peut-on recevoir ces paroles aujourd'hui, dans ce culte. Comment ne pas entendre les discours théologiques de l'époque qui démontraient l'infériorité de la race noire par la couleur de leur peau. Cette couleur qui montrait que Dieu les avait maudit dès leur naissance. Comment ne pas voir l'implication de certaines églises réformées ou évangéliques dans le processus de l'Apartheid en Afrique du Sud.

Esclave, péché et libération. Ce sont sans aucun doute les mots les plus importants qui sous-tendent la plupart des negro spiritual, mais aussi et surtout le texte biblique. Le Gospel, quant à lui, prendra de nombreux chemins, tant musicaux que spirituels ; mais j'aimerais aujourd'hui m'arrêter sur ces trois mots parce qu'ils sont l'essence même du message d'amour que Dieu nous a donné en Christ.

L'esclave, dans le Proche Orient Ancien, est avant tout un statut social. Soit prisonnier de guerre, soit personne en grande précarité qui préfère se placer sous la protection d'un maître, soit une personne endettée, en aucun cas l'esclave n'est considéré comme un être inférieur vis à vis de Dieu. Bien sûr, ce statut n'a rien de valorisant, mais nous l'avons entendu dans le texte de l'Exode, Dieu veut placer ce statut dans une humanité renouvelée.

Pourtant, à l'écoute de ces textes, on peut se poser la question : l'église alors aurait-elle eu tort de se battre contre l'esclavage ?

Que se soit en Europe au premier siècle lorsque elle rachetait les esclaves chrétiens aux maures. Au 16^e siècle lorsque Calvin, le théologien, comparait l'esclavage au péché. Les Quakers qui créèrent, au nom des principes chrétiens, diverses associations anti-esclavagistes dans l'ancien et le nouveau monde. Cet effort, qui prit d'ailleurs une telle ampleur que le commerce des esclaves fut interdit en Amérique en 1776, et en France en 1793. Tout cet effort déboucha sur l'abolition de l'esclavage due aussi en partie à de grands noms de l'Eglise : David Livingstone, ce grand missionnaire qui combattit la traite des noirs directement sur le sol Africain ; l'Abbé Grégoire, le Cardinal Lavigérie ; Madame Becher Stowe à qui on doit entre autre "la Case de l'oncle Tom", ...

Tous ces gens avaient-ils alors raison, au vu des textes que nous avons lu, de se battre contre l'esclavagisme au nom de la vérité biblique ? au nom de Dieu ? L'esclave noir chrétien avait il tort, lorsqu'il décidait de s'enfuir ? lorsqu'il refusait son état d'esclave et prenait sa liberté ?

Avant de conclure trop précipitamment et pour mieux cerner les questions, j'aimerais que nous fassions un saut de 4000 ans en arrière. Cela s'appelle au cinéma un flash-back, dans un culte cela s'appelle tourner quelques pages de la Bible, c'est nettement moins coûteux.

Après que Dieu ait fait sortir le peuple d'Israël du Pays d'Egypte, où il se trouvait en esclavage d'ailleurs, nous pouvons lire dans le livre de l'Exode diverses lois données par Dieu exprimant sa volonté. On l'oublie parfois, mais ces lois visaient avant tout le bien être quotidien du peuple. Dieu, par ces lois, apportaient une structure de vie, une solution pratique à beaucoup de problèmes d'hygiène, de santé publique et de questions sociales. C'est donc dans ce livre que nous trouvons un chapitre sur l'esclave. **Exode 21 : 1 à 11**

1er fait marquant : l'esclave hébreux doit tous les 6 ans avoir le choix de rester avec son maître ou de retrouver la liberté. De plus s'il était mis à mort sans raison juridique, son maître était alors condamné. Ces paroles peuvent nous paraître complètement décalées de nos jours, et pourtant, combien sont-elles révolutionnaires pour l'époque et malheureusement combien seraient-elles une véritable délivrance pour bon nombre de nos contemporains.

Mais si la volonté de Dieu est une chose, la notion de propriété pour l'homme en est une autre. Et c'est à cause d'un manque de fidélité à ces législations que nous trouvons un peu plus loin dans le livre du **Lévitique au chapitre 25 les versets 8 à 10**, cette obligation d'affranchir tous les 49 ans tous les esclaves d'Israël. Ici, on peut être surpris de la dimension très humaine de l'esclave, même si dans certains textes, on le met aux rang de bétail, c'est-à-dire de valeur marchande.

Pourquoi ce décalage entre toutes ces lois ? Dieu se révèle dans une histoire précise et dans cette histoire le peuple d'Israël n'aurait pu vivre sans cette classe sociale. Et il en est de même dans le nouveau testament pour le monde Romain, dont d'ailleurs le statut d'esclave était le plus émancipateur de toute l'Europe.

Dans ces textes, Dieu donne simplement une obligation de respect vis à vis d'une réalité sociale. Et ici, ce qui ressort très clairement de ces textes et que l'on ne trouve nulle part dans le Proche Orient Ancien : l'esclave n'est pas une chose avec qui on peut faire ce que l'on veut. L'esclave en Israël avait des droits importants. Il était intégré à la famille et avait les mêmes devoirs religieux, comme par exemple le Sabbath. Il devait être pris comme un être à part entière.

Ce respect va encore s'accroître dans le livre du **Deutéronome au chapitre 15, les versets 12 à 18**, où l'esclave libéré selon la loi de l'Exode se verra offrir par le maître de quoi s'installer. L'esclave du peuple d'Israël semblait mieux lûti que certains ouvriers actuels.

Encore une fois, il semblerait que ces lois n'aient pas été vraiment respectées. Quoi qu'il en soit, Dieu n'envisageait pas l'esclave comme un sous-homme, mais plutôt comme une classe sociale bien précise. Le Nouveau Testament, et avant tout l'enseignement de Christ, va réaliser un progrès définitif sur le rapport que le monde hébreux pouvait entretenir avec l'esclave. Devant Dieu, tout être humain a le même prix. L'homme, l'humain quels que soient son rang social, sa déchéance physique, spirituelle ou morale, quelle que soit sa richesse spirituelle ou morale, est important aux yeux de Dieu. La Bible n'a pas de texte anti-esclavage, mais par contre, elle regorge de textes pour la reconnaissance de la dignité humaine. Et cela va même plus loin et c'est sans aucun doute ce message que le Negro Spiritual va nous permettre de toucher du doigt.

Colossiens 3 : 8 à 11

Alors oui, bien sûr, l'église a eu raison de combattre l'esclavage. Elle a eu raison de combattre les fondements même de cette esclavage qui s'est fondé avec des excuses théologiques, sur la peur, sur le racisme et sur ce besoin toujours présent du pouvoir. Mais ce combat que nous devons mener encore aujourd'hui ne doit surtout pas mettre de côté le message de christ sur une réalité beaucoup plus importante.

En Christ il n'y a plus ni esclave ni homme libre. C'est cette réalité que nous sommes appelés à vivre dans l'Eglise. Pour Paul, l'esclave c'est nous tous, à chaque fois que nous nous séparons de Dieu, que ce soit dans nos actes, dans nos paroles ou même dans nos pensées. Et c'est là, la priorité de Christ : venir nous délivrer de cet esclavage en premier lieu.

Sommes-nous capable encore aujourd'hui de chanter des Negro Spiritual, non pas simplement comme des chants de louange, comme des chants agréables à entendre, mais avant tout comme de véritables confessions de Foi vis à vis des promesses que Dieu nous a faites ? Sommes-nous capables de vivre l'Eglise, de vivre chaque jour avec cette assurance que Christ nous a relevé, nous a délivré, et de vivre cela dans les plus petits, les plus insignifiants moments de notre vie ?